

*QUELQUES REMARQUES SUR LE CRABE DIT « A FACE HUMAINE »
OU « DES SAMOURAÏS » (DORIPPE JAPONICA VON SIEBOLD)
ET SON RÔLE DANS LE FOLKLORE DE L'EXTRÊME-ORIENT*

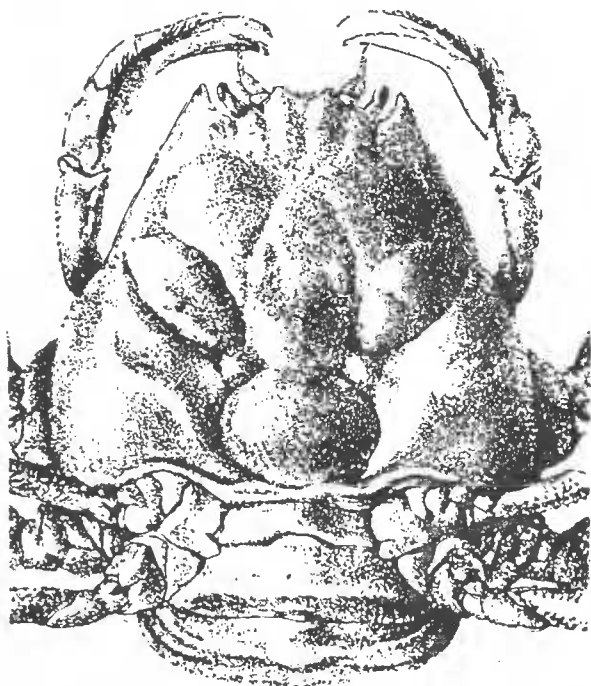
PAR HENRI NEUVILLE.

Parmi ces jeux de la nature dont un si grand nombre a fourni aux dissertations sur le mimétisme tant d'exemples dont le peu de valeur dissipe de plus en plus les illusions premières, l'un des plus bizarres est celui que présente un crabe de la Chine et du Japon, dont la carapace simule une face humaine. Cette bizarrerie est accentuée par le fait que la « face humaine » ainsi figurée porte les caractères essentiels particuliers aux races jaunes, et cela avec une stylisation rentrant parfaitement dans le cadre de l'art décoratif extrême-oriental, à tel point même qu'ayant présenté un spécimen de cette espèce, au cours d'une discussion sur le mimétisme et ses à-côtés, il me fut demandé s'il ne s'agirait pas là d'un artefact ; il était rappelé, à ce sujet, que les conditions du développement des Décapodes n'éliminent pas, en principe, la possibilité d'en modeler à quelque degré la carapace, et que la patiente habileté des Chinois et des Japonais pourrait, à cet égard, entrer en compte, avec exemples du même genre à l'appui.

Cette objection, d'ailleurs fort intéressante en elle-même et par tout ce qu'elle remémore, d'un côté, aux naturalistes, et, d'un autre, aux ethnographes, ne peut cependant être retenue : le crabe « à face humaine » ou « des Samourais », d'ailleurs assez commun, présente à l'état naturel les caractères spéciaux qui lui ont valu ces dénominations. Je figure en outre, ci-dessous, quelques termes d'enchaînement de ces caractères avec ceux d'espèces que la nature décora d'une façon moins extravagante à nos yeux. Et dans ce Bulletin d'un Etablissement où l'ethnographie tient une place importante et où le folklore est particulièrement honoré, je n'aurai garde de laisser dans l'ombre, à côté de cette documentation zoologique, les origines et les manifestations persistantes des traditions relatives au Crustacé dont il s'agit.

*
* *

Celui-ci a été décrit et figuré depuis longtemps, par de HAAN, dans la *Fauna japonica* de von SIEBOLD, sous le nom de *Dorippe callida* Fabr. (= *D. japonica* von Siebold ; je n'entrerai pas dans le détail de cette synonymie et conserverai sans y insister le nom donné par von SIEBOLD) ¹. Le lecteur trouvera ci-contre (fig. 1) une reproduction de la figure insérée dans le recueil cité ; elle est faite d'après une femelle et ne met que très imparfaitement en évidence certains des caractères imprimant à la carapace l'aspect qui lui attira la curiosité et que l'art japonais fixa de diverses façons,



♀

FIG. 1. — Crabe « des Samourais » (*Dorippe callida* Fabr. = *D. japonica* von Siebold)
D'après de HAAN.

notamment dans la céramique populaire, où leur sens passe généralement inaperçu. J'ai fait établir la figure 2 d'après un mâle de la même espèce, qui fut rapporté et me fut confié par M. le Professeur H. BREUIL, et l'accompagne de la reproduction d'une de ces tasses à eau-de-vie dites improprement, ici, tasses à saké ², vue par l'exté-

1. Je dois remercier ici M. Marc ANDRÉ, qui m'a aimablement renseigné sur ce sujet.

2. Le saké n'est pas un alcool, mais une bière de riz, de consommation courante au Japon. J'ai longuement décrit sa fabrication, si intéressante à divers titres, notamment quant aux processus fermentatifs, dans un volume de l'Encyclopédie LÉAUTÉ : H. NEUVILLE, *Les ferments industriels d'Extrême-Orient*, Paris, 1902.

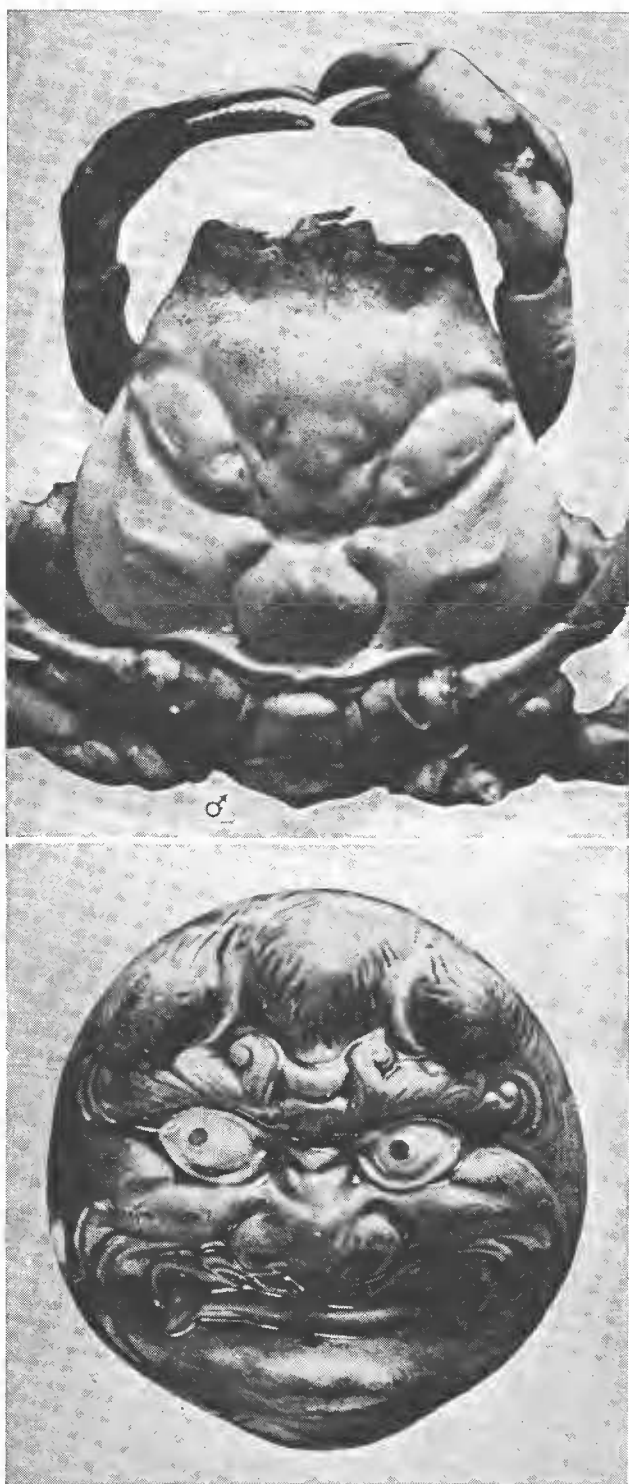


FIG. 2. — En haut : crabe « des Samouraïs » ♂ (spécimen de M. le Professeur BREUIL) ; un peu moins que x 2. — En bas : tasse japonaise, vue par l'extérieur (fond) et dont le décor s'inspire des particularités les plus typiques du crabe « des Samouraïs » 9/10 gr. nat.

rieur et dont les détails ornementaux, sur lesquels je reviendrai, sont inspirés par le crabe en question ; cet ensemble rendra compte d'emblée, du double intérêt, zoologique et ethnographique, du *D. japonica*.

Les caractères propres à celui-ci frappent les yeux les moins prévenus et les moins exercés (fig. 1 et 2). La partie antérieure de la carapace, vue du côté dorsal, est découpée de façon à donner l'impression d'une sorte de chevelure, en arrière de laquelle, — ou

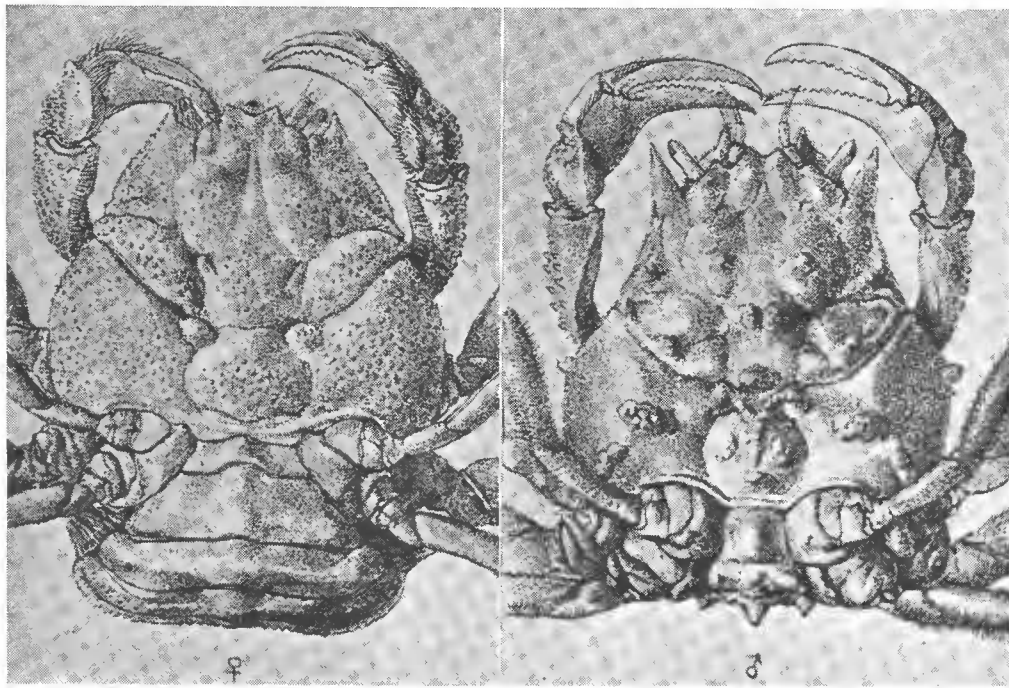


FIG. 3. — A gauche : crabe ressemblant à celui « des Samourais » (*Dorippe sima* Edw. = *D. granulata* von Siebold — A droite : crabe dit « à face de démon » (*D. quadridens* Fabr.) [= *D. dorsipes* L. (?)]. — D'après de HAAN.

sous laquelle, — une large partie à peu près plane donne celle d'un front, avec des bosses frontales (latérales) et une glabelle (médiante) bien dessinées. De part et d'autre, sous ce front, deux parties saillantes font penser à deux yeux, orientés obliquement comme ceux des Jaunes ; et sur chacun, au voisinage de ce qui serait le point lacrymal, une saillie secondaire, munie d'une petite dépression, complète la ressemblance oculaire en rappelant une cornée et une pupille en strabisme convergent. En arrière de ces « ornements », une bosse médiane, courte et épatée, d'aspect nasal, est flanquée de deux joues pourvues chacune de sa saillie zygomatique. Cet ensemble donne à la carapace l'apparence d'une face non seulement humaine, mais nettement sino-japonaise. Une bouche largement fendue et aux lèvres serrées s'ouvre sous la bosse nasale. En raison de la forme

des premiers articles des premières pattes abdominales, naturellement déplacées, avec la partie adjacente de l'abdomen, de la région ventrale sur la région dorsale (d'où le nom de *dorsipes* attribué par LINNÉ à une espèce voisine : (voir fig. 3), des commissures de ces lèvres il semble émaner des saillies évoquant l'idée de canines supérieures, développées au point de former de petites défenses dirigées vers le bas. Enfin, la partie de l'abdomen déplacée comme il vient d'être dit simule un menton, dessiné de façon à achever de donner au masque ainsi constitué une expression violente très personnelle. De tels caractères ne pouvaient manquer de retenir l'attention dans des contrées où l'espèce humaine possède justement les caractères faciaux ainsi observables, à un état exagéré, caricatural, sur le dos du *D. japonica* ; la figure 2 fournit un bel exemple de ces dispositions et de ce à quoi pouvait aboutir leur interprétation décorative.

*
* *

Le crabe ainsi caractérisé est un objet de curiosité assez recherché, se trouvant comme tel dans le commerce. Les sujets offerts en vente sont accompagnés d'une notice ¹, dont les propos et le but commercial qu'ils visent ne sont évidemment pas faits pour éliminer d'emblée cette question préalable d'une possibilité de supercherie à laquelle je faisais allusion en commençant. Une telle supposition ne tient cependant pas devant la constatation, sur d'autres crabes de la même région, de formes de carapaces conduisant graduellement, depuis ce que l'on peut considérer comme un type banal, jusqu'au type particulier du *D. japonica*.

Je reproduis ci-contre, d'après de HААН (*loc. cit.* Pl. XXXI, fig. 2 et 3), deux espèces de crabes dont la comparaison avec le *D. japonica* démontre l'enchaînement de la plupart des détails

1. Je reproduis succinctement, d'après la version anglaise jointe au texte japonais, celle du spécimen rapporté par M. le Professeur BREUIL.

« Près d'Akamagaseki, dans la province de Nagato, se trouve un lieu nommé Danoura qui tient une place importante dans l'histoire du Japon. Il s'y livra une bataille décisive entre deux grandes familles de l'antiquité, les HEIKÉ et les GENJI. Bien des siècles ont passé depuis, et, maintenant encore, le cri des goélands tournoyant sur ce lieu et le bruit des vagues s'y brisant contre les rochers, racontent maintes histoires de ce lointain passé à celui qui a des oreilles pour entendre. Surtout s'il se trouve aux bords de la rivière Misuso et en écoute le murmure, il peut recueillir ainsi le récit de la tragédie où sombrèrent les HEIKÉ et le jeune empereur ANOKU qu'ils voulurent protéger. Vraie ou non, la tradition veut que les esprits des braves tués ici hantent ce lieu sous forme de crabes. Nous y voyons, en effet, une très étrange espèce de ces animaux, dont la carapace est modelée de façon à reproduire fidèlement la face d'un guerrier accablé par la perte de la bataille... Une légende dit que la couleur rouge du sol d'une montagne voisine, où l'on croit que reposent les restes des vaillants soldats de HEIKÉ, est due au sang qu'ils versèrent. Si cela est vrai, pourquoi ne pas croire aussi que leur valeur influença également les crabes de la région, imprimant sur leur carapace l'expression de la douleur et du ressentiment qu'éprouvèrent ces guerriers dans les affres de la défaite et de la mort ? »

propres à celui-ci avec d'autres détails présentés par des espèces voisines. Dans l'une (*D. sima* Edw. = *D. granulata* von Siebold), les caractères de la carapace restent assez simples, mais font ressentir ceux du *D. japonica* ; on rapprochera d'autant plus valablement de celui de la figure 1 ci-jointe le sujet représenté sur la figure 3 (à gauche) que ce sont là deux femelles ; la partie frontale du masque, notamment, montre, de l'une à l'autre de ces deux espèces, avec des différences auxquelles un carcinologue ne peut se tromper, deux exemples non pas assimilables, mais juxtaposables, des « jeux de la nature » ici réalisés et que ne provoqua ou ne modifia certainement aucune intervention humaine.

Le sujet représenté par la partie droite de la figure 3 appartient à l'espèce *Dorippe quadridens* Fabr. [= *D. dorsipes* L (?)]. Il pos-

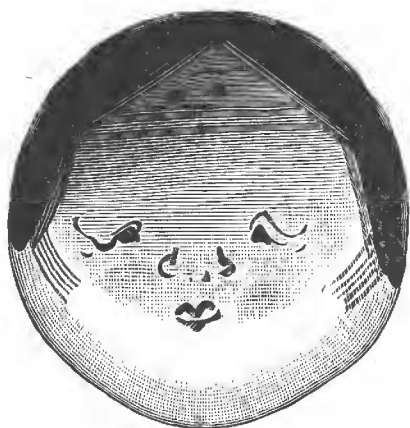


FIG. 4. — Intérieur du récipient dont l'extérieur est reproduit sur la fig. 2. La physiologie représentée est celle d'OKA-MÉ. Env. 2/3 gr. mat.

sède, dans l'ensemble des dispositions divisant la carapace en alvéoles, une convergence suffisante avec les espèces précédentes pour légitimer leur réunion dans un même genre ; mais, dans son cas, des détails spéciaux apparaissent et compliquent le masque en le hérissant de saillies qui, pour suivre la comparaison admise avec une face humaine, lui donnent, dans ce sens, un aspect particulièrement repoussant. A ce titre, le *D. quadridens* a, lui aussi, frappé l'imagination des Orientaux : les Japonais le nomment « Ki men gani », c'est-à-dire « crabe à face de démon ». Ils nomment, le *Dorippe japonica*, plus modestement, « Heike gani », ou « crabe des HEIKÉ », et les Occidentaux lui donnent en général le nom déjà mentionné de crabe des Samouraïs.

Notons avec soin, du point de vue ethnographique, que ce crabe des Samouraïs existe sur les côtes chinoises et y a donné lieu à des légendes du même genre. Il y reçoit notamment les noms de « Kuan Kung hsieh », ou crabe du général KUAN KUNG (de l'époque des HAN, comprenant le début de notre ère et la fin de la précédente),

et de « kuei lien hsieh », ou crabe (hsieh) à face (lien) de démon (kuei), appellations identiques à celles des Japonais. Il est probable que, suivant la loi banale bien connue de tous les orientalisants, les traditions chinoises furent, à ce sujet encore, le point de départ de celles du Japon.

*
* *

J'écrivais, en commençant, que ces *Dorippe*, si propres à inspirer un esprit décorateur qui puisa toujours très largement dans les motifs naturels, ont été effectivement utilisés par celui-ci. La

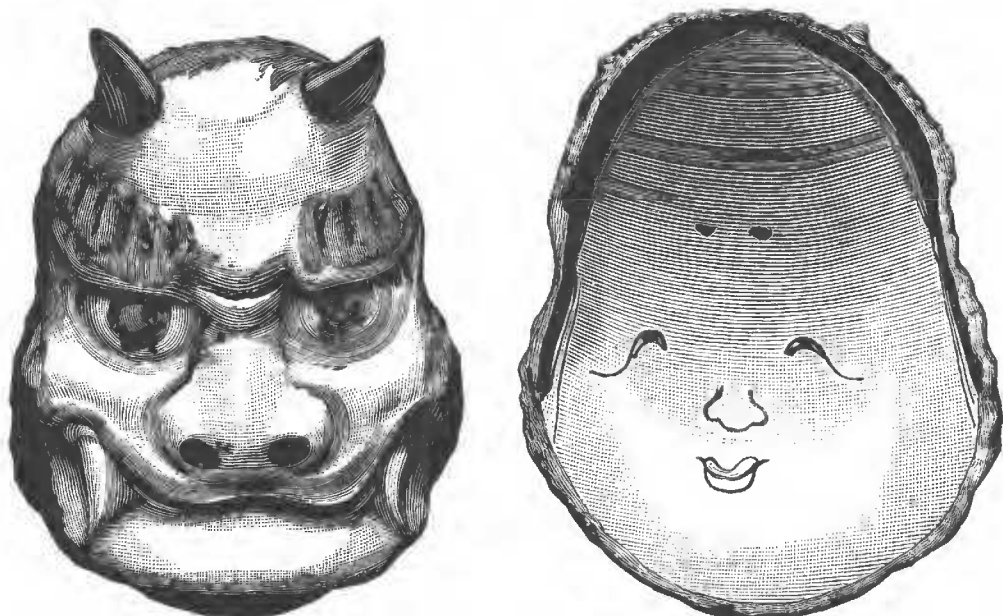


FIG. 5. — Autre modèle de récipient dont le décor, plus stylisé, est inspiré, à l'extérieur, par les particularités du crabe « des Samourais », et, à l'intérieur, par le visage d'OKA-MÉ. Env. 3/4 gr. nat.

figure 2 en donne un premier exemple, fourni par une petite tasse de faïence grossière, sans marque de fabrique, destinée, de toute évidence, à l'usage populaire, mais ne paraissant pas appartenir à l'immense catégorie des pièces faites pour l'exportation ; sa fabrication remonte, vraisemblablement, à la fin du siècle dernier ou au début de celui-ci ; il m'a été affirmé qu'elle serait maintenant abandonnée. Les caractères extérieurs et intérieurs de ce récipient minuscule sont visibles sur les figures 2 et 4. Les premiers me paraissent si nettement identifiables, sous leur stylisation, à ceux de la carapace du *D. japonica* que je craignais abusif d'y insister. Ils ont donné lieu à des exagérations, en partie de but utilitaire ; le céramiste a notamment voulu munir cet ustensible de trois pieds sur lesquels il puisse être en facile équilibre. Pour ce faire, les deux bosses frontales et le menton ont été prolongés en saillies que la

figure 2 met peu en évidence, les représentant de face ; en outre, le menton ainsi accentué s'est prêté à une perforation totale, dans le sens longitudinal, par un canal dont le calibre est à peine d'un millimètre (on en voit ici l'orifice supérieur), et qui est destiné au passage d'un cordon par lequel l'usager suspend sa tasse à sa ceinture ; il y a là un menu fait assez intéressant pour l'ethnographe.

De telles tasses sont vernissées de façon monochrome, en jaune, en rouge ou en vert ; les yeux seuls, épargnés, restent en blanc. A l'intérieur, un décor par traits et points noirs ou gris, très légers, reproduit une figure féminine, avec lèvres peintes en rouge (fig. 4). De même que je crois pouvoir assimiler l'ornementation extérieure de cette pièce à une reproduction stylisée de la carapace du crabe des Samouraïs, je n'hésite pas à identifier sa figure intérieure à celle d'OKA-MÉ, déesse shintô de la gaité, voire du libertinage, souvent représentée dans ces scènes érotiques où se complaît assez fréquemment l'imagination des artistes extrême-orientaux, et qui est à sa place au fond d'un ustensile à usage bachique ¹.

Il est d'autres modèles de tasses du même genre. La figure 5 en représente une qui est un peu plus grande, de forme ovale, et de caractères encore plus stylisés, donc moins facilement identifiables, et de fabrication encore plus grossière. Elle porte des appendices frontaux beaucoup plus accentués, constituant de véritables cornes, et formant encore trépied avec la saillie du menton, qui, ici, n'est pas perforée. Cette dernière pièce présente une bordure légèrement ondulée, comme la région sourcilière, détail qui semble vouloir traduire ce caractère presque chevelu que je signalais à la partie antérieure de la carapace du crabe des Samouraïs et qui est étendu, ici, au pourtour entier du masque. L'ensemble est, à l'intérieur et à l'extérieur, d'un blanc sans finesse ; les cornes, les prunelles, les régions sourcilières et la bordure sont colorées en bleu. Et ici encore, nous trouvons à l'intérieur, en traits bleus mal dessinés, cette figure où je reconnais OKA-MÉ.

*
* *

J'ai vainement cherché, jusqu'ici, dans les collections publiques et les recueils où l'on se documente le plus ordinairement sur la céramique sino-japonaise, quelque exemple ou quelque mention du genre de pièces que je signale. Je n'y ai pas plus rencontré la trace d'une mise à contribution, par les céramistes, de la légende des

1. OKA-MÉ est le nom le plus habituel d'AMÉ NO UZU-MÉ NO MIKOTO. Son acte le plus célèbre fut d'avoir, par le charme de ses danses, réussi à faire sortir AMA TERASU d'une grotte où elle s'était retirée. Cette AMA TERASU est la déesse la plus primitive de l'Olympe shin-tô ; elle personnifie le soleil et est l'ancêtre légendaire de la dynastie régnante.

HEIKÉ et de KUANG KUNG. Jusqu'ici, donc, je ne puis appuyer du poids d'aucune autorité les rapprochements auxquels je viens de me livrer. Je les étendrai cependant en ajoutant que j'ai retrouvé, sur un petit masque japonais, en bois, une physionomie inspirée, elle aussi, par la carapace du crabe des Samouraïs, notamment quant au caractère de la bouche, mais où les autres détails, traités plus légèrement, sont moins reconnaissables, sinon absents. Par contre, je n'ai pu observer de tels exemples dans les bronzes d'Extrême-Orient.

Cherchant à résumer ce qui, du point de vue ethnographique, peut se dégager de tout cela, je crois devoir supposer que la tradition des HEIKÉ et de KUANG KUNG est demeurée surtout populaire. Elle n'a inspiré, autant que je puisse actuellement le savoir, que des décorateurs de cette zone. Les objets qui en perpétuent le souvenir sont de la fabrication la plus commune ; ils n'ont rien de ce qui fixe l'attention des collectionneurs, plus épris de la beauté des formes et de la richesse du décor que de la signification de celui-ci et de celles-là, ce à propos de quoi je rappellerai cependant qu'en ces matières, « rien, en Chine, n'est abandonné au hasard : tout y a une signification précise ».

Ce fut par la seule application de ce principe que j'ai été conduit à reconnaître HEIKÉ ou KUANG KUNG, et l'aimable OKA-MÉ, dans les figures que je viens de décrire.